

Scieurs des villes - scieurs des champs (I) : Jean-François Rime

Autor(en): **Rossier, Serge**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **6 (2007)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048103>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Scieurs des villes – scieurs des champs (I)

► JEAN-FRANÇOIS RIME

Dans l'économie traditionnelle des sociétés rurales, le bois constitue un matériau de première proximité. Aussi, les scieries – comme les moulins – y occupent-elles une place essentielle. A partir de 1900, l'industrialisation va bouleverser la donne¹. En Gruyère aussi: le développement d'une scierie industrielle à Bulle en est la preuve. Aujourd'hui, dans un secteur économique globalisé et très concurrentiel, la scierie Despond SA est devenue l'une des trois plus importantes de Suisse. Quel regard porte l'industriel Jean-François Rime, actuel directeur de Despond SA, sur l'évolution du secteur?



Jean-François Rime, Bulle, 13 septembre 2007. © Nicolas Repond

Comment a évolué le secteur de la scierie dans notre région depuis une cinquantaine d'années?

Je me rappelle que, à Bulle, à la rue de Vevey, il y avait trois scieries: celle de Despond était en haut où il y a les grands immeubles locatifs, en face de l'arsenal; mais il y avait aussi la scierie Dubas, où se trouvent aujourd'hui les parcs de voitures d'occasion; la scierie Levrat, où il y a maintenant Glasson Fer; et puis le deuxième site de transformation de Despond ici. Au moulin de la Trême se trouvait aussi une scierie, un peu plus haut, la scierie Geinoz, mais elle n'a pas duré très longtemps. Elle a dû être construite après la guerre tandis que les autres avaient été construites avant.

Il y avait aussi une scierie aux Granges, la scierie Binz à La Tour; une à Riaz, à Vuadens, à Broc, celle du Transval où la Migros se construit, à Saussivue, une au départ de la route du Moléson... Je connais assez bien la situation parce que j'habitais en face de la scierie Levrat quand j'étais enfant, dans les années 1950. Je suis né en 1950 et j'ai suivi cette évolution (...) quand on passait avec ma mère pour se promener ou aller en ville.

Pendant très longtemps la scierie était une institution dans chaque village; ces scieries, petites, souvent au bord d'une rivière, faisaient du sciage pour la vente, mais surtout du sciage «à façon» pour

¹ Sur le même sujet, voir l'historique de Despond SA et l'interview de Jean-Louis Viloz par Serge Rossier.

les paysans. Le paysan, qui avait quelques poses de forêt – aujourd’hui on parle d’hectares – et qui transformait sa maison, amenait quelques arbres pour les faire scier chez le scieur du coin! Selon les seuls chiffres dont je dispose, en Suisse, au début des années 1960, il y avait 2500 scieries; aujourd’hui, il en reste environ 350. Dans le canton de Fribourg, il doit y en avoir 25, ce qui est beaucoup! Le canton de Fribourg est le seul canton avec Schwytz où la capacité de transformation de l’industrie de la scierie est largement supérieure au potentiel de la forêt; on scie une fois et demie ce que produit la forêt. Dans tous les autres cantons, c’est l’inverse: on scie 50% de ce que produit la forêt.

Quelle était la situation de Despond SA en 1978?

J’ai repris Despond le 1^{er} décembre 1978 dans une situation difficile: l’entreprise avait des difficultés financières et, même si le directeur, Michel Niquille, est resté à peu près une année ici, je ne lui ai pas posé beaucoup de questions. Je n’ai pas trouvé beaucoup d’archives non plus.

Despond, depuis 1978, a subi d’importantes transformations, la principale étant la construction de la nouvelle scierie qu’on a déplacée de la rue de Vevey, en face de l’arsenal, à son emplacement actuel, avec acquisition de terrains et un développement énorme des volumes. Despond avait déjà scié à peu près 20 000 m³ dans les années 1970, mais pas très souvent. Mais il est vrai qu’il y avait eu parfois des pointes dans ces années-là.

En 1978, Despond avait scié 7000 m³. Aujourd’hui, on en scie 165 000 m³, pour donner le rapport. Nous étions alors déjà propriétaires d’une petite entreprise du bois – enfin, petite... elle faisait autant de chiffre d’affaires que Despond en 1978 – à La Roche, qui s’appelait Scherly SA. La scierie était vétuste. On sciait 4000 m³ par année à peu près. Comme chez Despond, on avait des productions relativement variées: on faisait du collage, des moulures, du traitement de surface. Chez Despond, en plus, on faisait des caisses, des palettes et même un système d’étagères style IKEA. Dans les années 1950, Despond a été très engagé dans les caisses à munitions. Bref, durant toutes ces années, c’était une scierie relativement importante au niveau suisse avec une production diversifiée.

Depuis, on a concentré les investissements sur un certain nombre de secteurs précis où on est très compétitifs. Sur d’autres secteurs, on a tout simplement dû abandonner. Notre grand souci, pour les développements futurs, c’est de savoir si l’appro-

«Au moment de la guerre de Corée, paraît-il, chez Despond, ils ont même travaillé, pendant certaines périodes, 24 h sur 24 h. Ils fabriquaient – et j’en ai fait encore une ou deux fois pour Oerlikon Bührle – des caisses pour les munitions des canons DCA de 20 mm. Cela a plus ou moins disparu, notamment du fait des très grandes restrictions d’exportations d’armes de Suisse. Ce qui fait qu’Oerlikon a des productions à l’étranger et fabrique ses munitions ailleurs. C’est comme ça.»

«On a maintenant développé ce chauffage à distance avec Gruyère Energie. C'est Gruyère Energie qui est le promoteur et l'investisseur, mais on a des contrats d'approvisionnement et je crois qu'on leur a quand même apporté une certaine expérience dans le domaine du chauffage à bois. A Bulle, rien que cette année, la mise en service du chauffage à distance, ça réduit les émissions de CO₂ de 8%. Cette année! Alors qu'on est en phase de mise en route! D'ici 2012, on va multiplier ces résultats par trois, au moins.»

«On ne traite que de l'épicéa et du sapin dans la région, pas du feuillu. D'ailleurs le feuillu, ce n'est pas un bois qu'on a en quantité suffisante pour la scierie. Une grosse partie de feuillus donne du bois d'énergie.»

visionnement en bois existe ou non. Aujourd'hui, on achète moins de 50% de nos bois dans le canton de Fribourg. On en achète à peu près 35% ou 40% à Berne, le reste entre Vaud, Valais, Neuchâtel, Jura, Soleure. Mais les transports coûtent cher et ça n'est pas très écologique.

On a un deuxième problème pour le développement, c'est notre localisation. On est au milieu de la ville de Bulle. Certes, il nous reste encore des possibilités et on a relativement bien résolu nos problèmes de voisinage. Mais il est quasiment impossible d'envisager de travailler ici en deux équipes, voire en trois, comme nos concurrents étrangers. Pour le moment, j'en suis au stade des réflexions. Mais, si l'on veut poursuivre l'activité et la développer, il faudra que l'on songe à se déplacer. On ne va pas le faire la semaine prochaine, mais on doit trouver un terrain de 15 à 20 hectares, qui ait des bonnes liaisons avec les chemins de fer et l'autoroute. Dans les 10 ans qui viennent, c'est un des sujets qui va nous occuper. Je pense que Despond ne sera plus là dans 20 ans, même si la ville de Bulle ne va sans doute pas poursuivre son développement au même rythme que durant ces cinq dernières années.

Et ces réflexions ont des conséquences sur les effectifs?

Oui, bien sûr. Chez Despond, les effectifs ont diminué pour deux raisons: on a investi dans certains secteurs où on est hautement mécanisé. Une petite scierie peu mécanisée traite environ 1000 m³ par homme et nous en traitons 8000! Et puis, les effectifs ont aussi diminué parce qu'on a lâché les transports: on avait sept chauffeurs de camion. Ça ne veut pas dire que ces postes ont disparu, mais quelqu'un d'autre le fait à notre place. Je pense qu'on avait de nombreux postes peu qualifiés et pénibles qui ont été supprimés à 90%. Aujourd'hui, ou bien on a des installations rationnelles et on produit à des prix compétitifs, ou bien on ne peut plus produire en Suisse.

Despond compte 65 employés, effectif qui devrait se maintenir. Tout dépend si on arrive à développer les volumes. J'avais des plans pour doubler le volume: on a la place, sans faire deux équipes et on connaît les investissements à réaliser, mais le projet est bloqué à cause des incertitudes d'approvisionnement.

Le réchauffement climatique aura-t-il des conséquences sur l'industrie du bois?

Il ne faut pas parler de réchauffement, mais de changement climatique. Je suis un écologiste praticien. J'agis; je ne fais pas de grandes théories. Il y a vingt ans, on parlait de la mort des forêts

et celui qui mettait en doute les théories des soi-disant spécialistes, on voulait «l'excommunier». Aujourd'hui, on en est au même point. J'accepte le fait que les activités humaines ont une influence sur l'environnement. C'est probable, donc il faut prendre des mesures qui réduisent cet impact sur l'environnement. (...)

Actuellement, la forêt ne souffre pas de cette situation; au contraire, elle en profite puisque la surface forestière augmente chaque année de la surface du lac de Thoune. Ce qui m'interpelle, c'est qu'on a plus ou moins éliminé les épicéas du Plateau suisse. Mais bon, l'épicéa va pousser ailleurs et la forêt va monter plus haut.

Quels sont aujourd'hui les clients de Despond SA?

Là encore, la situation a un peu évolué ces dernières années. En gros, la construction et l'emballage (emballages en bois, palettes, caisses...). Nos gros clients, actuellement, sont des revendeurs, des commerçants en bois: Glasson Matériaux ou Gétaz Romang, de gros fabricants de lamellé-collé ou de palettes, des fabricants de parquets pour les sous-couches. Nous produisons à peu près 25 % pour l'exportation et une trentaine de clients font 80% de notre chiffre d'affaires.

Les transports ont aussi évolué. Une partie de nos sous-produits sont expédiés par ces trains bleus une ou deux fois par semaine. L'exportation se fait par rail, mais on est encore largement dépendant du camion.

Il y a 10 ans, les camions allaient livrer ou venaient chercher, mais ils n'avaient pas de combinaison de transport. Aujourd'hui, les entreprises de logistique essaient de faire rouler leurs camions le moins possible «à vide». C'est pour cela que j'ai vendu les véhicules. J'aurais dû monter un département «transport et logistique» et devenir transporteur professionnel. Je ne le voulais pas.

Quelle relation entretenez-vous avec ce matériau qu'est le bois?

Je n'étais pas planifié pour être scieur. Mon père était propriétaire de Glasson Matériaux jusqu'en 1975. Economiste de formation, j'ai fait mes études avec l'idée d'aller «dans les matériaux»: on avait repris cette entreprise à La Roche. Quand mon père a racheté Despond, tout de suite c'est moi qui en ai pris la direction. C'est clair que (*rires*) alors, je n'avais pas de très grandes connaissances dans le domaine du bois. J'ai dû les acquérir. Mais la forêt, ça



«Je fais partie aujourd'hui du Comité exécutif de l'Industrie du bois européenne depuis le début de cette année. J'ai dû demander à l'UDC si je pouvais faire partie d'une association européenne (rires).»

m'a toujours plu. Je suis chasseur, j'étais cavalier et j'allais souvent me promener en forêt. Maintenant, au niveau du bois, c'est difficile à dire... je ne suis pas devenu scieur parce que j'avais un attrait particulier pour le bois. Mais je me suis beaucoup investi pour le bois professionnellement ou en politique.

Je constate que c'est l'une de nos seules ressources naturelles en Suisse, une de nos seules matières premières et qu'elle a des qualités énormes qui ont été mises en valeur par l'évolution des technologies. Et là, la Suisse est plutôt à la pointe. Même si on n'a pas la plus haute consommation de bois par habitant, on est très performants au niveau des techniques utilisées. Par exemple, ce qu'on a fait pour nos bureaux, avec cette structure entièrement en bois sur quatre étages, c'est assez nouveau. La structure en bois restera visible à l'intérieur du bâtiment.

Je ne suis pas bricoleur et plutôt maladroit. Je ne peux donc pas dire que je suis venu au bois parce que j'aimais travailler le bois. Mais tout ce qui touche au bois m'intéresse et m'interpelle. J'ai beaucoup voyagé et je crois que tous les pays qui ont une industrie du bois importante je les connais, que ce soit le Chili, l'Afrique du Sud, la Nouvelle-Zélande, les Etats-Unis, le Canada, la Scandinavie et la Sibérie, j'ai des contacts partout.

Propos recueillis par Serge Rossier

